

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

A tout accès de fièvre, d'enthousiasme ou de découragement succède une prostration, un accablement. Pendant cette période dont la durée est proportionnelle à la gravité de la crise qui l'a précédée, l'organisme se repose, récupère des forces. Ce n'est que plus tard, lorsqu'il sera de nouveau en possession de son énergie, que l'action lui reviendra possible. Et ce qui est vrai de l'homme, l'est aussi de la Bourse.

Il semble que le mouvement prolongé de baisse auquel nous avons assisté ait enfin pris son plein développement. On admet généralement à Wall Street que nous ne reverrons pas les cours d'extrême dépréciation de vendredi. Il y a de bonnes raisons de croire que les baissiers sont inquiets, qu'ils cherchent à se couvrir. Surtout ils dissimulent leurs opérations de couverture par crainte de se faire pincer cruellement, comme il leur arrive parfois. C'est pourquoi nous voyons depuis samedi, le marché dans un marasme apparent. Les valeurs sont lourdes. Quelques-unes, attaquées brusquement, cèdent du terrain, sans que l'on puisse comprendre à première vue le pourquoi de ces attaques. Le volume des affaires est maigre et le monde de Wall Street est sans enthousiasme.

Si les précédents constituent un enseignement, il est permis de penser que nous sommes entrés dans une phase de faible intérêt spéculatif. Les baissiers se rendent compte que par la violence de leurs coups ils n'ont pu faire lâcher prise à tous les petits spéculateurs. Ils vont tenter de les fatiguer par des journées sans mouvement se succédant sans interruption. Ils espèrent réussir par la fatigue et l'ennui, là où la force a échoué. Mais certains petits spéculateurs sont tenaces et ont la poigne ferme, d'autant plus que selon le proverbe un homme averti en vaut deux.

Tout bien considéré nous avons pleine confiance en une reprise prochaine. Nous estimons que ceux qui achètent aux cours actuels, pour peu qu'ils aient de la patience, encaisseront dans un prochain avenir de substantiels bénéfices.

BRYANT, DUNN & CO.

LE MARCHÉ DU ZINC

Le prix de tous les métaux a fort augmenté en 1915, mais pour aucun la hausse n'a été aussi accentuée que pour le zinc. La "France Economique et Financière" note que les Etats-Unis ont vu, l'an dernier, la production de zinc tripler de valeur et atteindre environ cent vingt millions de dollars :

"En temps normal, la production mondiale du zinc est d'environ un million de tonnes; en 1913, elle était chiffrée par la "Metallgesellschaft" à 997.913 tonnes provenant d'Europe à concurrence de 67 0/0, et des Etats-Unis à concurrence de 33 0/0. Les principaux producteurs européens étaient l'Allemagne avec 280.000 tonnes, la Belgique avec 200.000 tonnes, l'Autri-

che et l'Italie avec 22.000 tonnes. On peut donc dire que la moitié de la production mondiale du zinc provient de pays qui sont isolés du reste du monde par la guerre. La production française s'élevait, avec un petit appoint de l'Espagne, à un peu plus de 70.000 tonnes, et celle de l'Angleterre à environ 60.000 tonnes; mais la production des usines de ces deux pays doit être actuellement réduite dans une grande proportion. La Hollande produit environ 24.000 tonnes et la Norvège arrive peut-être à 10.000 tonnes. La Grande-Bretagne est le plus gros importateur; elle en fait venir pour environ 135.000 tonnes."

En 1915, la production américaine est passée de 353.000 tonnes à 490.000. On estime que le chiffre de 700.000 tonnes sera atteint cette année. Quant aux variations de prix, elles ont suivi la marche suivante :

"Au moment où la guerre a éclaté, le métal se tenait aux environs de 21 livre sterling et demie. En septembre, il montait à 25 liv. st. 14 pour fléchir en octobre et novembre et se rétablir à 27 liv. st. 8 en décembre et atteindre par bonds 105 liv. st. en juin. En août, il retombe à 72 liv. st. et reste un peu au-dessous de ce cours en septembre et octobre, puis il rebondit ensuite à près de 93 liv. st. en novembre et, au début de 1916, il atteint de nouveau le cours de 100 liv. st. Sa moyenne s'établissait ainsi à 69 liv. st. 18 en 1915, contre 22 liv. st. 19 en 1914."

On croit que le développement de la production va amener une baisse de prix, mais il serait téméraire d'espérer un retour prochain aux prix normaux du métal.

L'ENTENTE FINANCIERE ANGLO-ITALIENNE

Une entente vient d'être signée à Londres entre la "London County and Westminster Bank Limited" et le "Credito Italiano" en vue de la constitution d'une compagnie anglaise sous la raison sociale "The British-Italian Corporation." Le capital est de 5 millions de dollars.

Un groupement analogue est constitué en Italie sous le nom de "Compagnie Italo-Britanica", avec un capital de dix millions de lire. Le but visé par ces deux compagnies financières est le développement des relations économiques entre l'Angleterre et l'Italie. Les deux compagnies travailleront en complet accord entre elles pour la création de nouvelles entreprises commerciales et industrielles en Italie.

Tous les journaux anglais sont d'accord pour approuver l'entente conclue entre les deux banques en vue de la création de nouvelles institutions financières ayant pour objet de rendre plus étroites et plus faciles les relations commerciales anglo-italiennes.

Les journaux anglais font surtout observer qu'il ne s'agit point d'organiser en Italie une domination économique anglaise, mais simplement d'établir une loyale collaboration commerciale et industrielle dont les deux contractants retireront des bénéfices égaux.